

La quête

Melkior Capitolin*

Résumé

Des traces d'un parcours de vie pour passer de l'ombre à la lumière. Un cheminement pour s'ancrer dans une identité individuelle et collective. Un temps d'errance invisible où se croisent la honte, la culpabilité, puis, la renaissance, en relevant un défi de formation existentielle transgénérationnelle.

Mots-clés: ERRANCE, RAPPORT AU SAVOIR; LANGUE METISSEE; RACISME INTERIORISE; DOUBLE CONSCIENCE

A busca

Resumo

Traços de uma viagem de vida para passar da sombra à luz. Uma viagem para ancorar-se numa identidade individual e coletiva. Um tempo de errância invisível em que se cruzam a vergonha, a culpabilidade, depois o renascimento, relevando um desafio de formação existencial transgeracional.

Palavras-chave: ERRANCIA; RELAÇÃO COM O SABER; LINGUAGEM MESTIÇA; RACISMO INTERIORIZADO; DUPLA CONSCIÊNCIA

The quest

Abstract

Traces of a life journey to move from shadow to light. A journey to anchor oneself in an individual and collective identity. A time of invisible wandering where shame, guilt, then rebirth intersect by taking up a challenge of transgenerational existential training.

Keywords: WANDERING; RELATIONSHIP TO KNOWLEDGE; MIXED LANGUAGE; INTERNALIZED RACISM; DOUBLE CONSCIOUSNESS

Ibere naa (en Yoruba)

Akojo (en Yoruba)

Awon itopa ti irin-ajo igbesi aye lati gbe lati ojiji si imole. Irin-ajo lati da arare mo ara eni kookan ati idanimo apapo. A akoko ti alaihan rin kakiri ibi ti itiju, ebi, ki o si atunbi intersect nipa gbigbe soke a ipenija ti transgenerational existential ikeko.

Koko: RIN KAKIRI, IBATAN SI IMO; EDE TI O DAPO; ELEYAMEYA INU INU; AIJI MEJI

J'aimerais partager avec vous mes résistances africaines. Pour être plus précis, vous faire partager ce qui a résisté en moi à être Africain.

Résister vient du latin: *resistere*, se tenir ferme, s'opposer par la force à celui où à ceux qui emploient des moyens violents.

* Psychopraticien dans l'Approche centrée sur la personne, spécialisé dans les addictions et les conduites addictives. Diplômé en Sciences de l'éducation.

ORCID ID: <https://orcid.org/0009-0005-7711-5134>

E-mail: melkior.capitolin@icloud.com

Ne pas céder, ne pas s'altérer sous l'effet de.
Ne pas être détruit.

Africain – définition du ROBERT

De l'Afrique, spécialement de l'Afrique subsaharienne. Le continent Africain.
Les habitants de l'Afrique, et spécialement les Noirs d'Afrique.

Noir – définition du ROBERT

Le mot noir vient du latin *niger* que désigne sans connotation péjorative, la couleur noire. Noir – adjectif – Assombrir par la mélancolie.

Humour noir.

Marqué par le mal.

Personne ivre.

Noir – nom - qui appartient à un groupe caractérisé par une peau très pigmentée.

A ce stade de la réflexion et au vu et au su des définitions, il est possible de se demander pourquoi il est nécessaire de préciser « sans connotation péjorative » pour définir le mot NOIR ?

Il est possible aussi de se demander quelles expériences ont les personnes racialisées et racisées comme Noires ?



Foto do autor

Pourquoi résister à être Africain ?

Pour ce qui me concerne, enfant à la maison, je trouvais la sécurité, les soins, l'affection, l'attention auprès de « maman » et de mes frères et sœurs.

Avec les enfants de mon quartier, nous jouions, rions, partageons des goûters.

J'ai cinq ans, l'école primaire, pendant la récréation, je joue avec le fils de l'institutrice (certainement à chat). Il veut me toucher, il trébuche, il tombe, il pleure. Je

le suis discrètement jusqu'à la classe où se trouve sa mère, et là, j'entends : « Je t'ai déjà dit de ne pas jouer avec les noirs ».

Je reste surpris, sidéré.

Ma mère est blanche, mes frères et sœurs de différentes couleurs, moi aussi... Le seul homme noir est celui du portrait accroché au mur... celui dont on ne parle pas. Le mari de « maman », décédé sept ans avant ma naissance.

Je suis le seul enfant de couleur dans l'école.

J'ai huit ans, je suis pensionnaire dans un internat catholique. Les pères et les frères et sœurs de la communauté religieuse nous rappellent chaque soir que nous faisons partie de la race des élus parce que nous recevons une éducation catholique. Nous devons être très vigilants à ne pas rater l'appel de Dieu qui risque plus de se manifester chez les élus que nous sommes pour devenir prêtre missionnaire et aussi enseigner la vraie foi à ceux qui ne savent pas, ceux qui sont dans l'erreur, l'obscurité, qui adorent de faux dieux.

Je suis aussi le seul enfant de couleur de l'internat.

Le temps passe, d'autres pensionnats, toujours catholiques.

Je grandis... Toujours cette éternelle question : d'où viens-tu ?

Je ne sais jamais répondre, ma première intention est de chercher le dernier endroit où j'étais, mais souvent, la personne qui m'interroge se trouvait dans le même lieu que moi

- Ah, oui, mes origines !!!

- Ah, tu es Antillais, Africain !!!

Non, je ne connais rien des Antilles, je n'y suis jamais allé. Je ne mange aucune spécialité créole, je ne bois pas de rhum. Je ne sais pas danser le Zouk, je ne comprends rien au créole.

Je suis né à Paris, ma mère en région parisienne. Les seules îles que je connaisse sont l'île Saint-Louis et l'île de la Cité. J'ai une éducation catholique intégriste avec un parcours sans faute : baptême, confirmation, première communion, communion solennelle, sans oublier le patronage et l'adhésion au club chrétien de ma ville : Le Cercle. Sans oublier la messe chaque dimanche.

Au pensionnat, les lectures étaient surveillées et guidées. La vie des Saints en bande dessinée, puis abonnement au mensuel pour enfants Feu nouveau. La confession était obligatoire chaque semaine.

Pour les vacances, juillet à la mer, colonies catholiques de rigueur, la Bretagne... Le circuit des calvaires comme promenades, et je vous assure qu'il y en a beaucoup, je ne les ai pas comptés, mais j'ai égrené un chapelet à chaque emplacement. Août à la montagne, le bon air de la Haute Savoie – colonie toujours catholique, pas de calvaire, mais la messe chaque dimanche.

A l'école, je répète « nos ancêtres les Gaulois », ce qui est le credo familial, traversé par l'assimilation.

Alors, pour l'Afrique...

Rien de rien....

J'ai vaguement compris qu'ils étaient un peu simples, primitifs, voire sauvages, anthropophages quelquefois.

Moi, j'ai les meilleures notes de ma classe en composition d'instruction religieuse, car il y a des compositions d'instruction religieuse. Je connais par cœur le «

Notre Père » et le « Je vous salue Marie ». Je connais les bonnes réponses à : Qu'est-ce que la foi ? ; Quels sont les sept péchés capitaux ? Je ne voulais pas être un sauvage, ni ressembler au personnage de « Ya bon Banania ». Je ne me retrouvais pas dans les films que je regardais, ni gangster, ni dealer, ni voyou vivant en banlieue.

Il y avait la musique, Jimmy HENDRIX, Barry WHITE, Ella FITZGERALD, mais j'étais moyennement fan et surtout, j'entendais :

« Ils » ont le rythme dans la peau.

Qu'est-ce qu'« ils » dansent bien.

Etre assimilé à ces « ils », ne me plaisait pas.

Alors, pendant de très nombreuses années, très nombreuses, je ne voulais être ni Noir, ni Blanc, ni Métis.

Etre moi, rien que moi.

Etre un être humain qui s'amuse, qui voyage, qui a des relations.

Etre une personne, seulement une personne qui ne se définit pas par la mélanine de sa peau, sa religion, son éducation, son milieu social, sa profession, sa sexualité.

Je voulais être celui qui vient d'un ailleurs.

Un ailleurs qui n'appartient qu'à moi.

Ce fut le début d'une errance invisible, un cheminement pour résoudre l'énigme. D'où viens-tu ?

A la recherche d'un sens perdu.

« Nous sommes tous des itinérants quand nous avons une famille d'origine et que tout prend sens par l'histoire qui a commencé avant nous, l'histoire de nos parents, la langue inventée par eux que nous aurons à approfondir et dans laquelle nous aurons à baigner, le récit de nos parents, celui de leur culture que nous devons apprendre et dont nous avons à nous imprégner »

Boris CYRULNIK

Je ne savais rien de ce qui m'avait précédé, je ne connaissais pas qui m'avait annoncé. De plus, le discours social concernant les personnes ayant une mélanine plus foncée que d'autres, n'encourage pas à la réalisation de soi.

L'errance renvoie à une double étymologie.

Errer, c'est d'abord aller ça et là, sans but, mais aussi marcher (*itinere*) puis à partir du XII^{ème} siècle, errer a pour principale signification de se tromper.

Sur le chemin du leurre, j'ai beaucoup appris, surtout que j'avais tort de fonder mon histoire de vie sur ce que les autres pensaient des personnes comme moi.

Il ne s'agissait pas de ce qu'elles pensaient de moi, car j'avais des retours positifs, mais plutôt que, tout d'un coup, j'étais englobé dans des représentations dans lesquelles je ne me retrouvais pas, et elles aussi d'ailleurs.

- Ah, mais toi, tu es différent.

- Avec toi, on n'a pas l'impression que tu es.... Noir.

Cette communication paradoxale m'a beaucoup épuisé. Elle soulignait la honte qui s'était incrustée en moi sournoisement au fil des années. Elle était devenue une ennemie intérieure qui m'attaquait en silence mais sans répit.

La honte de ma couleur de peau.

La honte d'être NOIR.
La honte d'être.

D'autres années ont passé.

Apprendre a été le meilleur antidépresseur naturel pour cesser de passer mon temps à justifier que je ne suis pas comme « ils » pensent que les personnes comme moi, sont.

Je suis resté sur ma zone d'évaluation interne.

J'ai fait appel à la mémoire.

Ce dont je me souvenais, et celle de la grande Histoire.

Ce fut par étapes que je suis passé de l'ombre à la lumière.

La première fois que j'ai écrit mon histoire de vie, c'était dans le cadre d'un diplôme universitaire, mon mémoire est resté dans le coffre de l'université de Tours.

La seconde fois, c'était à l'oral, toujours à l'université de Tours dans le cadre d'un Master 2 en sciences de l'éducation avec Gaston PINEAU. Mon histoire sera protégée par la confidentialité.

Plus tard, pour mon doctorat, j'ai refait un Master à l'université de Nanterre. J'ai réécrit mon histoire de vie et je l'ai partagée avec d'autres étudiants en séminaire. Le cadre de référence était psychanalytique et il m'était impossible que mon histoire soit interprétée, analysée avec cette grille de lecture. J'ai tout arrêté.

Des bouts de mon histoire sont dans le bureau de mon ex directrice de thèse et je suis aussi protégé par la confidentialité des étudiants.

Mais, *Sans langage à moi, sans histoire à moi, je ne sais pas comment respirer* ».

F COUPRY

Pour ne pas étouffer, j'ai appris à nommer ce qui se passait autour de moi et en moi.

« Chaque sujet doit constamment créer du savoir sur soi et le réel. Le rapport au savoir devient aussi un processus créateur de savoir par un sujet qui se fait auteur en travaillant et en intégrant les savoirs disponibles de son temps en vue de sentir, d'agir, de penser ».

Jacky BEILLEROT

Le 20 novembre 2020, je publie chez L'HARMATTAN, dans la collection histoires de vie et formation Brise le silence, une histoire de vie régénérante.

Ce livre témoigne de mon rapport au savoir pour me saisir de comment je me suis construit dans mon environnement avec les autres. Il a donc une dimension d'écoformation et d'hétéroformation. Il traduit aussi une prise de conscience, une réflexion sur ce que je connais de moi, sur « *ce que j'ai fait de ce que l'on a fait de moi* ». Il a donc aussi une dimension d'autoformation.

Pour que ce livre paraisse et que je souris quand je le vois dans ma bibliothèque, il a fallu que je poursuive cette quête initiée par ce savoir refusé. Je suis allé chercher les fantômes dans les cryptes, je les ai regardés pour sortir de la boue et de la culpabilité.

J'ai pris le bateau avec ceux et celles qui étaient enchaîné(es) pour être vendus.
J'ai traversé le passage du milieu.

J'ai été exposé avant d'être acheté
 J'ai travaillé dans les plantations.
 J'ai perdu mon nom.
 J'ai perdu la langue de mes ancêtres.
 Je suis devenu un numéro.
 J'ai eu peur.
 J'ai été fouetté.
 J'ai été terrorisé.
 Je me suis tu.
 J'ai survécu.

J'ai été racialisé et racisé comme Noir.

« La racialisation va transformer certains êtres humains en humains Noirs ».

G KINOANI

Je me suis confronté à la dynamique du passé qui me renvoyait à de puissants conflits de loyauté. Le droit de savoir, tu veux savoir et d'un autre côté, il est interdit de savoir.

Tu n'as pas le droit de te raconter, tu n'es pas reconnaissant de tout ce que l'on a fait pour toi. Alors

Tais-toi.

Ne dis rien.

Ce n'est pas grave.

Tu n'as pas le droit de te différencier.

Je me suis senti comme Harry POTTER qui est lui aussi dans une quête de ses origines. Recueilli par sa tante et son oncle qui ne lui disent rien sur sa naissance et lui feront croire que ses parents sont morts dans un accident de voiture.

Je suis proche de cet enfant différent des autres parce que je partage avec lui ce déni de filiation. Comme lui, à 8 ans, je suis allé dans un internat et j'ai eu l'impression de passer d'un monde à l'autre : de NOIR à race des élus.

Ce n'était pas l'école de sorciers, mais celle d'une communauté religieuse.

Harry y débarque avec sa chouette, moi, avec mon ours en peluche et mon chapelet.

Il a dû apprendre les formules magiques, moi le « Notre Père » et le « Je vous salue Marie ». Il avait des examens de magie, moi des compositions d'instruction religieuse.

Elevé pour être un bon sorcier différent des moldus (les non-sorciers), par choix divin, j'étais l'élu, différent de ceux qui ne croyaient pas.

Harry avait un VOLDEMORT, moi aussi, mon père, l'inconnu dont on ne parlait jamais.

Il avait ses compagnons d'aventure: RON et HERMIONE, et moi, des amis qui m'apportaient le soutien nécessaire pour vivre les situations difficiles.

Il a DUMBLEDDOR, directeur de l'école, son mentor qui le protège, moi, ce furent les pères et les frères des communautés religieuses, mes professeurs et enseignants.

J'ai lutté sur ce chemin de transformation, marqué par la maladie et d'autres handicaps légers dès que je commençais à écrire :

Perte de voix pendant 3 jours, migraines m'obligeant à arrêter mes activités professionnelles et à rester dans le noir, double otite, eczéma.

J'ai recontacté mes angoisses d'enfant, celui qui s'inventait l'histoire d'un prince de sang mêlé, abandonné dans cette famille, et qu'on viendrait chercher un jour....

Ces mouvements intérieurs m'ont rendu plus attentif à cette langue du sensible qui est la langue de ma quête, celle qui encombre, qui gêne, cette langue que j'ai voulu jeter pour en apprendre une autre.

Je me suis réconcilié avec la langue mère de la pensée métissée, la langue de mon errance invisible. Dans, et de cette langue, j'ai nommé traumas, peur, honte, culpabilité, tristesse, rage, impuissance, inceste, abus, douleurs.

C'est ainsi que je suis sorti de ce racisme intériorisé.

Le racisme intériorisé, c'est *« quand nos actes reproduisent le système du racisme, quand notre préférence va aux personnes à la peau claire et quand nous maintenons une hiérarchie fondée sur la couleur de peau avec une plus haute estime pour ceux qui se conforment le plus aux critères de blancheur.... Quand les cultures, les valeurs et les visions du monde que nous valorisons sont européennes et blanches »*.

G KINOANI

Dans cette langue, je suis fier d'être un sujet et un objet de recherche.

Je suis prêt à décrire le démarchage de moi-même, prêt à intégrer le petit soi individuel dans le sens global.

Je suis fier d'avoir accédé à cette conscience métissée qui me libère.

Le concept de double conscience est énoncé par W.E.B. DUBOIS

« Les Noirs adoptent une conscience dédoublée car ils évoluent dans le monde en habitant deux ensembles de consciences à cause du racisme. Ils font d'une part l'expérience du monde à travers les yeux de leurs oppresseurs et dévaluent le fait d'être noir et ils se voient d'autre part avec leurs propres yeux et adoptent des manières d'être dans le monde, une conscience noire avec sa propre vision du monde et de son expérience associée »

Je suis satisfait des traces que j'ai laissées mais reste cette interrogation formulée par NIETZCHE :

« Qu'est-ce que nous avons juste vécu ? Ou même, que sommes-nous au juste ? Et nous essayons alors après coup, comme je viens de le dire, de faire le compte des douze sons de cloche vibrants de notre expérience, de notre vie, de notre être ».

Cette interrogation ne m'empêche pas de transformer le silence en paroles et en actions.

Briser le silence pour ne pas oublier. Un devoir de mémoire *« pour celles et ceux qui ont trimé dans les plantations, celles et ceux qui ont combattu pour se libérer du colonialisme et aussi celles et ceux qui ont courbé l'échine et renoncé à leur dignité et parfois même à leur santé pour nous donner les meilleures chances de réussir dans la vie »*.

G KINOANI

Ainsi, je tiens à vous présenter une partie de ma lignée qui se décline ainsi:

68,2% Afrique
31,8% Europe

38,7% Nigérian
18,7% Italien
13,1% Scandinave
10,2% Kenyan
7,3% Sierra Léonais
6,9% Afrique du Nord
2,2% Afrique Centrale

Plus particulièrement, voici :

Z – matricule 1175
Né à Le Moule
Il a été nommé le 26 septembre 1848
(C'est le nom que je porte)

Louise SORDIER – matricule 8450
Née à Petit-Canal (Guadeloupe)
Elle a été nommée le 2 novembre 1849

Lousy (le fils aîné)
Né libre en 1852

Etienne-Ludovic (son fils) 1872 – 1835
C'est mon grand-père

Stan 1903 – 1967
Mon père

Et moi que vous lisez.

Je me nomme avec vous, je me rends visible, vulnérable et fort à la fois, car maintenant « *Je n'ai plus peur d'aller dans le pays étranger qui est en moi* ».

M MBOUGAR SARR

Je suis CAPITOLIN Melkior. Un être humain.
Une personne racisée par certains :
BLACK, NOIR, METIS.
Un psychothérapeute.
Un père.
Un frère.
Un oncle, un beau-père.
Un grand-père.
Un amant.
Et bien d'autres facettes aussi.

J'aime me voir comme cet être inachevé qui continue à apprendre.

« J'ai toujours envie d'apprendre encore et encore, d'avoir une vie pleinement vécue jusqu'à son terme, car tout compte, la fin comme le commencement ».

M CAPITOLIN

Je rejoins fortement les mots d'Audre LORDE quand elle écrit :

« Je suis sans cesse poussée à ne montrer qu'une seule et unique facette de mon identité et à la présenter comme un tout significatif éclipsant ou niant mes autres facettes. C'est une façon de vivre destructrice et compartimentée. Je suis au sommet de ma puissance, uniquement lorsque j'intègre tout ce que je suis ouvertement, libérant une énergie jaillie de mes différents moi, affranchie des simplifications imposées par d'autres. C'est alors seulement que je peux assembler mon être et mes énergies au service des luttes que j'embrasse comme parties intégrantes de mon existence ».

De voyager sur ce continuum paradoxal du silence à la parole, de cohabiter avec les valeurs du dominant et des dominés, de représenter deux mondes opposés : l'occident et le non-occident, m'a fait me sentir comme un VRP de produits concurrents.

Position difficile à tenir.

J'ai dû à mon tour faire mon passage du milieu, en écho à ceux de ma lignée qui ont vécu ce passage de non-retour.

J'ai choisi certaines modalités citées par Martine LANI-BAYLE (Brise le silence)

La modalité de l'histoire de vie générante, tout en flirtant avec la modalité de l'histoire de vie généalogique

	Génération ancêtres	Génération parents	Génération enfants
↻ Vécu ↻	X (sans les mots)	-	-
↓↓ Ressenti ↑↑	X	X (par contact sans le vécu)	-
↪ Savoir ↻	- <u>Interdit</u> ou <u>refusé</u> (sera transmis sans le savoir à l'issue de)	- --> ? <u>Réclamé</u> (manuant) <u>conquis</u>	X <u>Appris</u> lu <u>Versus</u> : "Tu ne l'as pas vécu, tu ne peux pas le savoir ..." "Je ne peux pas le savoir, c'était avant ma naissance ..."

Ce procédé m'a permis de relier toutes mes facettes. De me regarder avec un mode de pensée inclusif et aussi de m'ajouter à ce que j'avais trouvé dans ma quête.

Même s'il est clair que d'un point de vue biologique, le concept de race n'existe pas, ce n'est pas suffisant pour que le racisme n'existe pas. Les représentations racialisées

perdurent en chacun de nous.

« *Le facteur mélanique est un fait de nature, mais son interprétation a été un fait de culture* ».

PAP NDIAYE

Je crois qu'il appartient à chacun d'aller visiter ses zones d'ombre car « *Pour provoquer un véritable changement révolutionnaire, nous ne devons jamais nous intéresser exclusivement aux situations d'oppression dont nous cherchons à nous libérer, nous devons nous concentrer sur cette partie de l'opresseur enfouie au plus profond de chacun(e) de nous, et qui ne connaît que les tactiques des oppresseurs, les modes de relation des oppresseurs* »

Paulo FREIRE

Gaston PINEAU cite dans la préface de *Brise le silence* : « *Ce défi existentiel de se faire avec ce qu'on a fait de soi, est déjà un problème au cœur de l'autoformation de celles et ceux qui ont reçu un héritage suffisamment positif pour pouvoir le prolonger à leur façon, sans révolution nécessaire. Mais pour les autres, multipliés par les mouvements de mondialisations bouleversantes, ce défi réanime une sensibilité à vif, discontinue, découpée en morceaux. Leur remémoration fait revivre les plaies, rouvre les coupures, exacerbe les brisures.* »

J'ai expérimenté le coût émotionnel de cette quête et j'en suis trans-formé, car j'ai compris que maintenant « *mon pays.... c'est la vie* ».

JL DABADIE (1)

Références

- Ndiaye, P. (2008). *La condition noire*, Folio.
- Cyrulnik, B. sous la direction de Joyce Ain (1996). « Les enfants sans liens ». *In Errances*, Editions Erès.
- Capitolin, M. (2020). *Brise le silence*, L'Harmattan, 2020.
- Kinouani, G. (2021). *La vie en noir*, Dunod.
- Lorde, A. (2003). *Sister outsider*, Mamamelis.
- Dubois, W.E.B. (2004). *Les âmes du peuple noir* La Découverte poche 2004.
- Mbougarr Sarr, M. (2021). M. La plus secrète mémoire des hommes, Philippe Rey, Jimsaan.
- Berillerot, J. (1996). *Pour une clinique du rapport au savoir*, L'Harmattan.
- Freire, P. (1974). *La pédagogie des opprimés* Maspero.

Notes:

(1) Paroles d'une chanson

Citação/Citation: Capitolin, M. (2023) *La Quête. Trivium: Estudos Interdisciplinares* (Ano XV, no.spe.), pp. 70-79.

Recebido em: 10/08/2022
Aprovado em: 05/05/2023